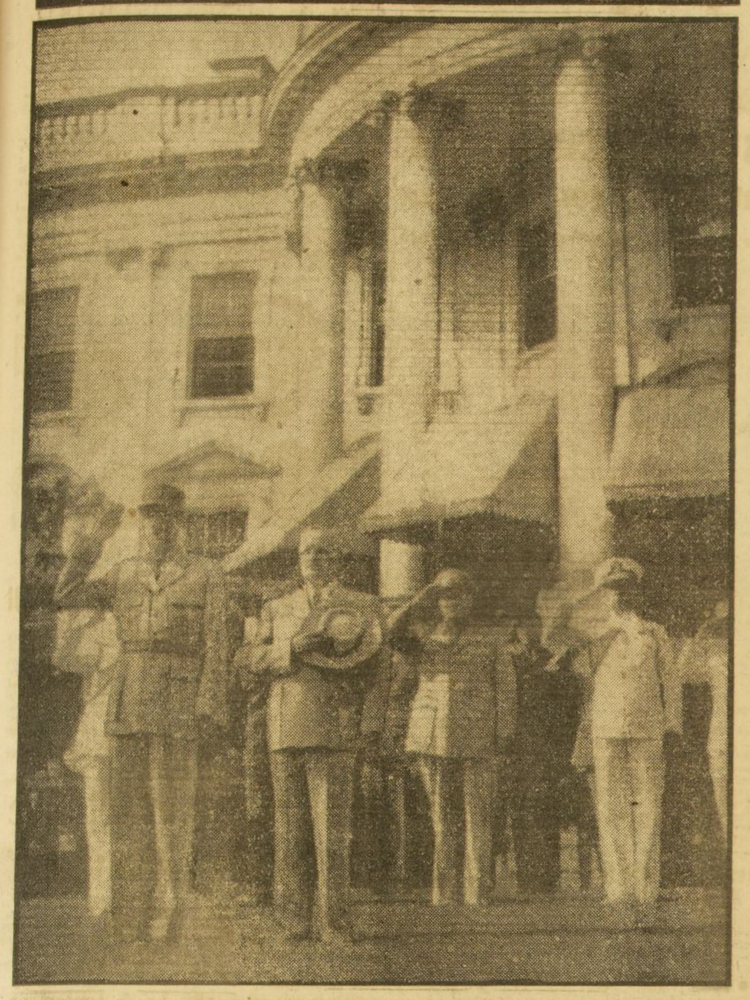
La Dernière France-soir

DÉFENSE DE LA FRANCE . FONDÉ SOUS L'OCCUPATION (14 JUILLET 1941)

1re Année. — N° 365. — 2 fr. SAMEDI 25 AOUT 1945 100, rue Réaumur (Gut. 80-60) E

BIBLIOTHÈQUE P.-L. 25-VIII-1945 PHILIPPIDES

Radio-photos de notre envoyé spécial André SARTRES



TANDIS QUE M. BIDAULT ET M. BYRNES PASSENT EN REVUE LES PROBLÈMES INTÉRESSANT LES RAPPORTS FRANCO-AMÉRICAINS

DE GAULLE négocie à Washington un vaste plan d'importations et d'aide financière

(De notre envoyé spécial Pierre DENOYER)

WASHINGTON, 24 août (par câble Radio-France).

HIER, ce fut la journée des ministres des Affaires étrangères. MM. Byrnes et Bidault ont eu deux très longs entretiens où ils ont passé en revue les principaux problèmes intéressant les deux pays et plus particulièrement les questions économiques.

Ils ont ainsi poursuivi l'échange de vues annoncé par les deux présidents dans leur conversation de mercredi soir.

Hier matin, après l'installation à Blair House, le général de Gaulle, salué par les applaudissements de la foule, est parti pour le cimetière national d'Arlington, où il a déposé une gerbe de fleurs cravatée aux couleurs françaises sur la tombe du soldat inconnu.

Puis le général a regagné Blair House, où il a reçu M. Henry Wallace, ministre du Commerce, qu'accompagnaient un représentant de l'organisation syndicale C.I.O., M. Jean Monnet, Diamantopoulos, ambassadeur de Grèce, Carlos Blanco, ambassadeur de l'Uruguay.

Un déjeuner restreint a eu lieu ensuite, auquel assistaient les chefs des missions françaises, ainsi que le lieutenant Philippe de Gaulle.

Les entretiens Bidault-Byrnes

La première conversation entre M. Bidault et le secrétaire d'Etat Byrnes a eu lieu à 11 heures (heure américaine). M. Bonnet, ambassadeur de France, assistait à l'entretien.

A l'issue de cet entretien, M. Bidault a précisé que la question d'Indochine n'avait pas été abordée.

La deuxième conversation des ministres des Affaires étrangères a commencé à 15 heures (heure locale). Elle a été interrompue de 16 h. 30 à 17 heures pour permettre à M. Byrnes d'avoir un entretien urgent avec le président Truman et M. Stettinius.

A 17 h. 55, M. Bidault quittait définitivement les bureaux de M. Byrnes. Il a déclaré : « Je dois dire que je suis très content des conversations qui se sont déroulées aujourd'hui. »

Aujourd'hui, le général tient une conférence de presse à l'ambassade de France, à 11 heures. Un dîner est offert à 20 heures, par M. Bonnet. M. Byrnes est l'invité d'honneur.

Le toast de M. Byrnes

A l'issue du banquet de Mayflower, M. Byrnes a déclaré :

Depuis que le général de Gaulle est arrivé, nous avons une meilleure compréhension des problèmes français. Le résultat de cette visite aux Etats-Unis sera une coopération plus étroite entre l'Amérique et la France et c'est en l'honneur de cette coopération que je lève mon verre. »

Le général de Gaulle a répondu par une courte déclaration.

« Nous n'oublierons jamais, a-t-il dit, que c'est l'union des nations combattant pour le même idéal qui a amené la victoire. Aujourd'hui, parmi les destructions de la guerre, rien de plus important n'existe que cette union des nations de bonne volonté, union qui l'emporte sur la force brutale en révélant une force plus intelligente et plus morale aussi. Dans cette union, les vieilles choses sont les plus solides et, parmi elles, l'amitié franco-américaine est l'une des meilleures. »

Puis M. Bidault a célébré, dans les Etats-Unis, la « plus grande puissance du monde » et a déclaré que les sacrifices de leurs soldats ne seraient jamais oubliés.

2 SUITE PAGE 2

A l'issue de sa conversation avec M. Byrnes, M. Bidault, accompagné de M. Henri Bonnet, ambassadeur de France, signe la Charte des Nations Unies. De gauche à droite : MM. Byrnes, Bidault, Bonnet.

EN HAUT. — De Gaulle et Truman devant la rotonde de la Maison Blanche avant leur récent entretien.

EN BAS. — De Gaulle, de Washington, parle aux Français par radio. Au centre, Henri Bonnet. A droite, Paul Gilson, envoyé spécial de la radio française.

UNE EXCLUSIVITÉ France-soir

Par un protocole secret du 8 mai

La Roumanie a associé les Soviets à l'exploitation de ses richesses

par RENÉ PAYOT

MAINTENANT que les nécessités militaires ne justifient plus la « mise au secret » des pays occupés, il faut espérer que le rideau de fer qui s'était abaissé sur le sud-est européen ne tardera pas à se lever. Certains signes permettent de croire, par exemple, que le contrôle extrêmement strict que les autorités soviétiques exercent sur la Roumanie se relâchera.

Depuis le jour où l'armée du maréchal Malinowski a pénétré sur le territoire roumain, il a été très difficile d'obtenir des renseignements exacts sur la situation politique et économique d'un Etat que de nombreux liens attachent pourtant à l'Europe occidentale et particulièrement à la France. Bien qu'il eût été jeté dans une mauvaise voie par le maréchal Antonesco et ses conseillers, le peuple roumain est toujours resté francophile. Et c'est avec joie qu'il a vu arriver il y a quelque temps M. Jean Paul-Boncour, le nouveau ministre de France. Mais celui-ci, après avoir attendu plusieurs semaines en Turquie l'autorisation de se rendre à Bucarest n'a pu emmener avec lui la nombreuse mission qui devait l'accompagner ; il a dû se contenter d'un secrétaire et d'une dactylographe.

L'Ordre de la Victoire au roi vaincu

Cette confiance, il semble l'accorder au roi Michel. Au cours d'une cérémonie impressionnante, il lui a fait remettre la plus haute décoration de l'U.R.S.S. : l'Ordre de la Victoire.

4 SUITE PAGE 2

Une politique douce-amère

Les rares personnes qui ont pu sortir du pays ont de la peine à discerner les raisons profondes de la politique poursuivie par la Russie. C'est un mélange de douceur et de sévérité ; très dure dans le domaine économique, elle a été attentive à ne pas froisser le sentiment national. Certes, le gouvernement soviétique est intervenu avec vigueur contre le général Radesco mais, sous la menace des tanks, le roi a dû renvoyer son premier ministre et remettre le pouvoir à M. Groza. Chef du petit groupe des laboureurs et très dévoué à la Russie, celui-ci a déjà formé un ministère où le parti communiste — qui n'avait pas beaucoup d'adhérents — occupe des postes importants. Le général Radesco qui avait dû d'abord se réfugier à la légation de Grande-Bretagne, vit aujourd'hui à la campagne. Les Russes ont écarté également M. Maniu, le chef incontesté du parti des paysans. M. Maniu, qui est âgé, a toujours combattu le régime Antonesco mais ne voulant pas admettre la cession de la Bessarabie, il a refusé d'aller signer l'armistice à Moscou. C'est un patriote mais son entêtement l'a desservi. Le gouvernement soviétique ne le considère pas comme capable d'établir des rapports amicaux entre les deux pays ; or, il désire avant tout que les pays limitrophes soient dirigés par des hommes en qui il puisse avoir toute confiance.

La radioactivité de la bombe atomique continue d'exercer ses effets nocifs

TOKIO, 24 août. — Les derniers rapports de l'enquête menée à Hiroshima révèlent que la radioactivité de l'uranium contenu dans la bombe atomique continue à faire des victimes. Les personnes travaillant à la reconstruction de la ville sont atteintes de toutes sortes de maladies et de malaises.

Une première enquête faite trois jours après la chute de la bombe révélait que, sur 260.000 habitants à Hiroshima, 30.000 avaient trouvé la mort et 160.000 avaient été blessés. Deux semaines plus tard, le nombre des morts s'élevait à 60.000 et continuait encore à monter.

Un examen approfondi des 33 soldats occupés aux travaux de déblaiement une semaine après le bombardement démontre que ceux d'entre eux — au nombre de dix — qui ont été brûlés ont 3.150 globules blancs, alors que les autres, qui semblaient en bonne santé, en ont 3.800.

Ceci démontre clairement qu'aucune personne ne pourra jamais guérir complètement tant qu'elle restera dans la région. En outre, de nombreuses personnes souffrent de maux de gorge, de constipation et d'autres malaises. La radioactivité de l'uranium a anéanti tout espoir de reconstruction pour Hiroshima.

SCANDALE AUX U.S.A.

LA PRISON MODÈLE de JACKSON était un lieu de débauche !

NEW-YORK, 24 août (I.N.S.)

Depuis quatre semaines, ce qu'on appelle aux Etats-Unis « le scandale de Big House 1945 » défraye la chronique. Les nouvelles les plus fantaisistes ont circulé au sujet du paradis terrestre derrière les barreaux qu'était la prison d'Etat Jackson, dans le Sud de l'Etat du Maine. Le rapport volumineux et détaillé que vient de publier l'attorney général John Dethmer a mis les choses au point. Mais on verra que, pour être officielle, la vérité qui est sortie de sa plume n'en est pas moins pittoresque.

Amour quand tu nous tiens...

Certains hauts fonctionnaires corrompus avaient transformé la prison en une véritable maison de rendez-vous. Les détenus se servaient de l'infirmerie du pénitentier pour leurs ébats amoureux. Il suffisait de donner le modique pourboire de 1 dollar à l'infirmière-chef pour que l'épouse ou la petite amie du « malade » fût admise à l'infirmerie, avec le bénéfice d'une chambre particulière.

Tout était libre, dans cette prison merveilleuse. Des « parties » gaies et bruyantes à une déflation administrative, en particulier dans les services de la guerre et du ravitaillement. Les résultats du voyage de M. Pineau aux Etats-Unis et en Argentine laissent prévoir une amélioration sensible et prochaine des importations. Aussi juge-t-on que le régime du ravitaillement subi par les consommateurs pourra être parallèlement assoupli. Si les ministres souhaitent le retour prochain du libéralisme en matière de ravitaillement, ils le souhaitent aussi, si nos informations sont exactes, en ce qui concerne les autres domaines. Il n'est pas question de revenir sur le principe de l'économie dirigée, mais de supprimer en cette matière les excès qui ont abouti à une pléthore de fonctionnaires. Et peut-être supprimera-t-on les comités d'organisation. Ce sont ces intéressantes perspectives que l'on a pu enregistrer à l'issue du Con-

1 SUITE PAGE 2

(Voir la suite en 2e page)

Truman reproche à la Presse française sa « partialité » quand elle parle de l'Amérique

A l'issue de sa conférence de presse, le président Truman a reçu, à la Maison Blanche, le groupe de journalistes français qui accompagne le général de Gaulle.

Interrogé par ceux-ci qui voulaient savoir s'il avait une déclaration spéciale à leur faire, le président Truman leur répondit « ex abrupto » :

Oui, j'ai quelque chose à vous dire : j'espère que, dans l'avenir, la presse française parlera de l'Amérique avec objectivité et équité, ce qu'elle n'a pas encore commencé à faire jusqu'ici. »

Il y eut un silence glacé et l'entrevue prit fin aussitôt.

De l'avis des journalistes français, la sortie du président pa-

Conclusion d'une enquête dans le Reich occupé (1)

PRENEZ GARDE, VAINQUEURS ! l'Allemagne n'a pas perdu la guerre...

Une race dure à la peine, obstinée, prolifique, s'est remise au travail avec acharnement en attendant une nouvelle voix passionnée

UN REPORTAGE DE PAUL BRINGUIER

BADEN-BADEN, .. août.

ON trouve encore des portraits d'Hitler dans les fermes, dans les maisons de petits bourgeois, chez les humbles dont la foi est obstinée et l'opportunisme lent. Mais chaque Allemand qui prétend à une place dans la vie économique, dans la vie publique du Reich de la défaite porte sur la glace de sa voiture, sur la vitrine de sa boutique, sur la porte de son usine, la marque du maître de l'heure, Milgov. Les seconds couvrent, protègent les premiers. Entre deux Hitler, celui qui est passé, celui qui est attendu, l'Allemagne multiplie ses Streseman.

Comment, dans cet étrange climat, manœuvrent les vainqueurs, les occupants, qui ne sont en réalité que des prétendants ?

Les Américains administrent leur zone avec une sorte d'objectivité, de désintéressement apparent qui correspond à leur éducation politique assez simpliste juridique. Ils se sont fabriqué une théorie de l'occupation. Ils l'appliquent gravement. Ils croient à la possibilité de désintoxiquer l'Allemagne du poison nazi, de la rééduquer. Ils croient à la victoire psychologique de l'idéal démocratique après sa victoire par les armes. Après les troupes aéroportées, ils envoient des commandos de pasteurs et de professeurs. Après les chars d'assaut, des wagons de livres théoriques, de manuels scolaires, en allemand, que depuis des mois on imprime par centaines de milliers d'exemplaires à New-York. Les écoliers de Nuremberg vont apprendre une histoire du Reich où les seuls grands hommes seront Thomas Mann, le professeur Einstein, et peut-être Stresemann. Cela empêchera-t-il les écoliers de Nuremberg d'écouter à la veillée, le soir, le récit fait par leurs parents de l'épopée de la Wehrmacht de 1940 à 1942 ? Cela les empêchera-t-il de lire dans des éditions clandestines la légende hitlérienne ?

Ce qui a plus de poids sur l'esprit des Allemands, c'est la manifestation de la puissance. L'organisation américaine, lourde, paperassière, compliquée, mais efficace, la plus efficace de toutes les organisations d'Etat du monde (y compris l'allemande à sa belle époque), donne ici toute la mesure de ses possibilités de propagande.

Les Anglais traitent leur zone comme une colonie dont ils ont l'intention de se servir le plus longtemps possible et à laquelle il faut redonner la vie, la faculté de produire. Ils ont deux mots d'ordre : conserver et rééquiper.

Ils se gardent de se livrer aux « récupérations » improvisées ; ils se gardent de vivre sur le pays. Ils ont réquisitionné tous les appareils d'optique, de photographie, de radio, mais ils les ont stockés sur place. Ils ont fait le recensement de tous les véhicules, mais ils les laissent à leurs propriétaires, pour le moment. Ils ont bloqué le cheptel, mais, pour l'augmenter, pour en faire une réserve à leur profit.

Le premier coup de feu sera tiré en zone anglo-saxonne

Ils poussent à la reconstruction, à la renaissance de l'industrie. Ils ont saisi les stocks de matériaux, mais ils débloquent du ciment, des poutrelles en faveur des sinistrés qui veulent reconstruire leur atelier, ou même leur maison. On ne peut reconstruire à Saint-Lô, on le peut à Mannheim.

Dans les deux zones anglo-saxonnes, MILGOV a fait d'excellente politique économique, mais a raté son occupation sur le plan humain, par manque de fermeté, en traitant les Allemands comme des malades et non comme des coupables, en accumulant les mesures contradictoires en matière d'épuration.

Là, les anciens nazis notoires sont devenus des collaborateurs respectés de MILGOV, roulent en voiture et dirigent le marché noir. Là, on arrête dans une province des dizaines de milliers de civils un peu au hasard.

C'est dans les zones anglo-saxonnes que sera tiré le premier coup de

3 SUITE PAGE 2

(1) Voir **France-soir** des 31 juillet, 1er, 3, 4, 7, 8, 9, 15 et 21 août.

Le Conseil des ministres envisage :

L'assouplissement de l'économie dirigée

Amélioration du régime du ravitaillement et suppression possible des comités d'organisation

De 9 h. 30 à 13 h. 30 les ministres ont tenu conseil, aujourd'hui, sous la présidence de M. Jeanneney. Sept membres du gouvernement manquaient à l'appel : le général de Gaulle et M. Bidault, actuellement en Amérique, et MM. Giacobbi, Soustelle, Tillon, Dautry, Diethelm.

La question s'est posée de savoir s'il convenait de tenir compte des desiderata de la Confédération générale de l'agriculture réclamant l'élévation du prix du blé à 800 francs le quintal. Le gouvernement n'a pas été d'avis de modifier ses décisions antérieures qui fixaient ce prix à 700 francs.

D'autre part, un échange de vues assez approfondi s'est engagé sur la nécessité d'aboutir

(Voir la suite en 2e page.)

La reine de Saba ne signe avec Hollywood que pour danser A PARIS

LE CAIRE, 24 août (Dépêche France-soir). — La France a gardé à l'étranger la réputation d'être le pays qui consacre les grands artistes.

Tahia Carioca, la reine du music-hall et du cinéma égyptiens, vient d'être engagée par Hollywood. C'est la firme R.K.O. (dont un des dirigeants se trouvait parmi les officiers américains en mission au Caire qui applaudissaient un soir Tahia Carioca), qui l'a mise sous contrat pour trois ans.

Et, déjà, Fox propose de racheter partie de ce contrat. Or, Tahia Carioca (qui va tourner en Amérique la Reine de Saba et Shéhérazade) a exigé, dans son contrat, une clause lui assurant qu'on la ferait danser à Paris.

Cette exigence est symptomatique et elle nous est fort agréable.

Etat de la France en 1945 (*d'après les chiffres officiels*)

2.318.000 personnes travaillent à la reconstruction 2.700.000 personnes sont fonctionnaires ou militaires

PERTES RÉSULTANT DE LA GUERRE

Frais d'occupation		1.060.000.000.000 f.
Réquisitions allemandes	Matières premières	120.000.000 t.
	Produits agricoles	11.000.000 t.
	Maisons détruites	442.000
	Maisons endommagées	1.361.000
Destructions	Départements sinistrés (sur 89)	83

DÉPENSES DE L'ÉTAT (comparées à 1938)

Dépenses budgétaires globales	+ 243 %
Budget de l'administration civile	+ 166 %
Budget de l'armée	+ 540 %

ÉTAT DE LA PRODUCTION (comparée à 1938)

Wagons chargés	— 66 %
Industrie	— 65 %
Agriculture	— 35 %
Importations brutes	— 90 %

NOMBRE DE TRAVAILLEURS EMPLOYÉS

Pour la reconstruction		Pour l'administration	
Charbonnages	155.000	Administration	1.500.000
Bâtiment	777.000	Armée	1.200.000
Métallurgie	1.386.000		
	2.318.000		2.700.000

La main-d'œuvre manque dans les mines, le bâtiment, l'agriculture, les chemins de fer, les P.T.T., les hôpitaux.

LE NOMBRE DES TRAVAILLEURS DÉCROIT

1931	21.610.000
1936	20.260.000
1945	19.200.000

ET CELUI DES FONCTIONNAIRES AUGMENTE

1936	1.378.000	Civils	925.000
		Armée	453.000
1945	2.700.000	Civils	1.500.000
		Armée	1.200.000

L'ADMINISTRATION SE SERT

En essence	Secteur civil	40 %	(19.200.000 travailleurs)
	Secteur militaire	50 %	(1.200.000 militaires)
En logements	Réquisitions à Paris	8.250	locaux
	Dont, pour l'armée	550	immeubles
En vêtements	Attributions prévues pour la population civile	20 %	
	Attributions prévues pour les administrations et l'intendance	80 %	

À WASHINGTON, on étudie un plan de remplacement pour le Prêt-Bail

SUITE 2

M. Barkley, chef de la majorité démocrate au Sénat, les sénateurs de l'opposition républicaine Vandenberg et Warren Austin, et le député démocrate Sol Bloom, président de la commission des Affaires étrangères du Congrès, célébrèrent l'amitié franco-américaine.

M. Byrnes mit un terme au toast en déclarant qu'il ne fallait pas faire concurrence aux 47 toasts portés à Yalta, qui avaient constitué « un exercice intellectuel, mais aussi une épreuve physique ».

« Aucun de nous n'aime Franco »

déclare M. Truman

WASHINGTON, 24 août. — Au cours de sa conférence de presse, le président Truman, répondant à un journaliste qui lui demandait des précisions sur la position de l'Amérique après la déclaration britannique en ce qui concerne l'Espagne, a répondu : « Aucun de nous n'aime Franco ou son gouvernement ».

Les reproches de Truman à la presse française

(*SUITE DE LA 1re PAGE*)

rait être la conséquence de certains articles publiés récemment dans la presse française et qui faisaient grief aux États-Unis :

1° D'avoir détruit des stocks utilisables au moment de quitter la France, au lieu de les céder à celle-ci ;

2° D'avoir épargné dans leurs bombardements de l'Allemagne le trust I.G. Farben.

Notre envoyé spécial Pierre Denoyer a déclaré, au nom de ses collègues, que ces articles ne sauraient être considérés comme définissant la tendance générale de la presse française.

Aucune sérieuse critique officielle n'avait été exprimée à Washington sur l'attitude de la presse française. Geoffrey Parsons écrit dans le *New York Herald Tribune* : « Ce ne sont pas seulement les représentants de la presse française qui ont été surpris par la déclaration du président, mais également les fonctionnaires du département d'État qui les accompagnaient. »

En aucun cas, la déclaration de M. Truman ne saurait indiquer un sentiment inamical du président envers la France. Le *Washington Post* constate à cet égard : « La déclaration de Truman aux journalistes français, venus à l'occasion de la visite du général de Gaulle, n'a amené qu'un très léger froid si on la compare à toutes les autres indications de chaleur dans les relations franco-américaines qui s'est accrue grâce à la présence du chef du gouvernement français. »

De la Rhénanie au charbon allemand

Lorsque les ministres des Affaires étrangères auront suffisamment débroussaillé le terrain, il est possible que Truman et de Gaulle se rencontrent de nouveau, avant le retour en France du général, mais aucune disposition n'a encore été prise à cet effet.

Sur les questions allemandes, les points de vue français et américain sont assez proches. Les États-Unis seraient assez favorables à un régime international pour la Ruhr. Les modalités de ce régime ne sont pas encore précisées. Pour administrer cette région, on envisage la participation des puissances occidentales.

Les États-Unis appuieront-ils notre thèse pour le régime futur de la Rhénanie ? Nous pouvons toujours l'espérer, mais les autres puissances sont intéressées. Pour les questions allemandes, comme pour la question indochinoise, les entretiens de Washington ne sauraient aboutir à rien de plus qu'un rapprochement des points de vue. Comme il avait été prévu, aucun accord formel ne viendra le consacrer.

Le colloque France - Amérique

Les progrès plus sensibles peuvent être faits, au cours des jours prochains, dans le domaine des relations purement franco-américaines. L'aide que l'Amérique peut apporter à notre reconstruction devait tenir une place importante dans les conversations actuelles. Mais l'arrêt brusque des accords prêt-bail pose immédiatement des problèmes considérables, tant aux Américains qu'à tous les pays alliés qui en bénéficiaient. Comme l'a répété le président Truman, au cours de sa dernière conférence de presse, ces accords avaient été conclus pour permettre aux Alliés de poursuivre effectivement la guerre. Il était logique qu'ils cessent dès la fin des hostilités. Le président Truman, lui-même, avait donné l'assurance au Congrès qu'il y mettrait fin dès la cessation des opérations.

Comment remplacer le Prêt-Bail

En vertu des accords « prêt-bail » conclus en février dernier, la France était autorisée à commander aux États-Unis pour 1.600 millions de dollars de marchandises, directement utiles à la poursuite de la guerre. Nous ne les payons pas. Nous inscrivons seulement, en regard, tout ce que nous fournissions en contrepartie aux armées américaines. Toute livraison à ce titre est maintenant stoppé. En outre, pour certaines catégories de marchandises intéressant seulement et indirectement la poursuite de la guerre, il était prévu, par une clause spéciale, que des contrats en cours lors de l'arrêt des hostilités continueraient à être exécutés, mais que nous paierions les marchandises 20 % comptant et 80 % en trente ans, avec un intérêt de 2 à 3 huitièmes %. A ce dernier titre, nous étions autorisés à commander pour 900 millions de dollars.

Nous avions soumis aux États-Unis un vaste programme d'achats, mais en raison de la lenteur avec laquelle les opérations de réquisition devaient se faire par l'intermédiaire de nombreux organismes, les contrats avaient effectivement été passés pour une fraction représentant seulement environ 175 millions de dollars. Nous allons négocier avec les autorités américaines pour faire passer le plus possible des marchandises dont nous avons un besoin essentiel, de la première catégorie dans la seconde.

1/5 des achats payé comptant

Pour tous nos achats, désormais, un cinquième au moins devra être payé comptant. Pour les produits de consommation, tels que le charbon, les produits alimentaires, il sera probablement possible d'obtenir des crédits. Nos réserves en or et devises vont être mises à sérieuse épreuve et, plus que jamais, le gouvernement français sera amené à faire une discrimination entre nos importations essentielles et les moins essentielles. Dans les milieux officiels français, on indique pourtant que l'arrêt des accords « prêt et bail », s'il est ennuyeux, ne sera pas aussi dramatique pour nous que pour certains autres pays comme l'Angleterre, dont les réserves en or ou pour faire les achats au comptant aux États-Unis sont inexistants ou très faibles.

On ajoute que tout l'équipement industriel dont nous avons un besoin urgent et que la plupart des produits alimentaires vitaux continueront à venir. L'arrêt de la guerre dans le Pacifique libère un tonnage suffisant. Le flot de marchandises vers la France ne sera limité que par la capacité de déchargement dans nos ports.

Des négociations relatives à toutes ces transactions ne peuvent pas être terminées en quelques jours. Elles se poursuivront après le départ du général de Gaulle. Mais au moment où tout l'ensemble des relations économiques et financières des États-Unis avec le reste du monde est remis en question, sa présence à Washington permet de donner à ces négociations une orientation et une impulsion désirables.

Pierre DENOYER.

« Citoyen de la ville de New-York » un titre rarissime...

NEW-YORK, 24 août.

On sait que le général de Gaulle recevra, lundi, le titre de citoyen d'honneur de la ville de New-York. C'est là un honneur rarissime. En effet, depuis que cette coutume a été instaurée en 1702, ce titre n'a été accordé qu'à 94 personnes et à 4 Français seulement : en 1784, au marquis de La Fayette ; en 1789, à l'architecte Pierre Lenfant, qui conçut la ville de Washington ; en 1886, au sculpteur Bartholdi, qui exécuta la statue de la Liberté ; enfin, en 1922, au maréchal Joffre.

Parmi les personnalités les plus illustres qui ont reçu le titre de citoyen d'honneur de la ville de New-York, figurent Albert-Ier, roi des Belges, le prince de Galles, aujourd'hui duc de Windsor, le cardinal Mercier et le général Eisenhower.

L'insurrection fait rage à SHANGHAI

NEW-YORK, 24 août. — D'après la nouvelle agence d'information chinoise, l'armée communiste de Yenan marche jour et nuit afin d'arriver à Shanghai, où l'insurrection fait rage.

Plus de 50.000 ouvriers chinois occupent les usines de cette ville afin d'empêcher les Japonais de s'emparer des machines et du matériel avant de battre en retraite.

Des combats de rues ont eu lieu et la répression s'annonce terrible.

Tchang Kaï Chek craint la guerre civile

D'autre part, le chef communiste Mao-Tse-Toung a refusé à nouveau de se rendre à Tchoung-King pour rencontrer le maréchal Tchang Kai Chek. Il n'accepte que d'y envoyer un représentant. Reste à savoir si Tchang Kai Chek, cette fois-ci, se contentera de recevoir un représentant. Dans sa note à Mao-Tse-Toung, il avait exprimé ses craintes de voir éclater une guerre civile.

Les forces japonaises de Malaisie feront dimanche leur reddition

MANILLE, 24 août. — Les Japonais ont informé le général Mac Arthur qu'un violent typhon dans la région de Tokio avait retardé les préparatifs pour l'arrivée des premières troupes d'occupation. On ne sait pas encore si l'arrivée du général Mac Arthur, qui était prévue pour mardi prochain, devra être retardée (Associated Press).

Le Mikado ressuscite son Parlement

On continue à craindre, dans les milieux militaires alliés, des actes de désespoir, notamment de la part des « Kamikaze », les unités auxquelles sont confiés les avons-suicide. Ces aviateurs ont juré de mourir pour l'empereur ; dès la prestation de ce serment, ils sont considérés comme morts. Ce sera difficile, estime-t-on, de les retenir dans l'accomplissement de leur mission.

Officiellement, le Japon revient à la vie légale de la paix. La diète nippone a été convoquée ; le régime constitutionnel est ainsi rétabli.

Un accord secret soviéto-roumain

SUITE 4

toine, que deux étrangers seulement détiennent : Eisenhower et Montgomery. Il a voulu, dit-il, remercier le souverain qui n'a pas hésité, dans des circonstances difficiles, à rompre l'alliance avec l'Allemagne. Mais ce geste a une portée plus lointaine ; la Russie peut espérer trouver un appui auprès du jeune roi qui jouit actuellement d'une grande popularité.

C'est d'accord avec les autorités soviétiques qu'il a gracié les premiers criminels de guerre condamnés pour avoir commis des exactions et notamment fait massacrer des Juifs. Cette magnanimité a causé une certaine surprise et l'on ne s'en explique pas très bien les raisons. Ainsi, jusqu'à présent, aucune exécution n'a eu lieu en Roumanie, cependant qu'en Bulgarie elles ont été nombreuses. Et, bien que dans sa composition, le gouvernement Groza ne révèle pas exactement la physionomie politique de la nation, la tranquillité règne dans le pays où les électeurs n'auront lieu qu'après les élections yougoslaves.

En pleine inflation

Mais ce qui préoccupe les Roumains, c'est la situation économique et financière. La convention d'armistice leur a imposé une indemnité payable en marchandises de 300 millions de dollars. Comme elle pourra être réglée en dix ans, c'est une charge supportable. Mais ils doivent, en outre, subvenir aux frais d'entretien des troupes soviétiques qui, à la fin du mois de mai, s'élevaient déjà à 227 milliards de leis. Il s'agit non seulement des unités stationnant dans le pays, mais des divisions qui viennent s'y reposer. En outre, l'article 12 de la convention stipulant que les Roumains devaient restituer les objets que leur armée avait enlevés en Russie a été complétée en ce sens qu'ils sont tenus de rembourser ce qu'ils ont consommé non seulement dans le territoire russe, mais encore en Bessarabie et dans la Bukovine du Nord. Ces concessions, que M. Groza, président du Conseil, a faites au général Susaikof, vice-président de la Commission d'armistice et remplaçant du maréchal Malinovski, deviendront extrêmement sérieuses. Jusqu'au 1er août, la Roumanie a dû livrer 260.000 têtes de bétail, 100.000 wagons de céréales, du sucre, des pâtes alimentaires, de l'alcool, des légumes, etc.

Il n'est pas étonnant que ces livraisons massives aient complètement déséquilibré les finances publiques et avilissent la monnaie. La circulation monétaire, qui était déjà de 228 milliards de leis en septembre 1944, atteignait en avril 450 milliards. Au mois de mai, le Trésor a déboursé 150 milliards, alors que ses rentrées ne se montaient qu'à 50. L'inflation bat son plein.

Les Russes co-exploitants

Certes, le pays est d'une grande richesse, et si une réforme agraire s'est faite, avec certaines atténuations, la structure industrielle du pays n'a pas été modifiée. Mais les Roumains ont le sentiment que les Russes se montrent exigeants maintenant afin de pouvoir participer à la reconstruction économique. L'accord dit de collaboration qu'ils ont signé le 8 mai prévoit, en effet, leur participation à l'exploitation de toutes les richesses nationales, et dans un protocole secret, il est spécifié que ce concours se manifestera spécialement dans le domaine de l'agriculture, de l'industrie métallurgique, pétrolière et alimentaire, dans certains transports maritimes, aériens et fluviaux et des instituts financiers.

L'U.R.S.S. entend s'assurer des avantages économiques en Roumanie, sachant bien que les liens matériels constituent les amitiés politiques. Lorsque le rideau de fer se sera levé, on constatera que les Russes ont acquis, par une politique qui nous paraît souvent énigmatique, une situation prédominante dans le sud-est du continent.

René PAYOT.

Copyright by « France-soir » and René Payot.

PETAIN SE PLAINT D'AVOIR A MONTER 300 MARCHES

Pétain, assez abattu les premiers jours, est maintenant en excellente santé. Il passe son temps à dépouiller son volumineux courrier ou à mettre le dossier de son procès qui remplit deux grosses valises.

Comme la vérification des serrures de son cachot provoquait de sa part de constantes récriminations, on a fini par laisser cette porte ouverte, mais un gardien s'y tient en permanence nuit et jour.

Chaque jour, le condamné monte sur la terrasse pour une courte promenade. Il doit gravir 300 marches, ce qui motive de nouvelles plaintes.

L'Allemagne s'est remise au travail *avec acharnement*

3 SUITE PAGE 2

feu de la résistance allemande organisée.

Les Français n'ont presque rien fait sur le plan économique, matériel. Il est vrai que leur zone ne s'y prête pas. Nous n'avons, nous n'avions, par malchance (si j'ose dire) que des régions essentiellement agricoles ou touristiques. (Nous veions à peine d'entrer dans la Sarre. Et encore, l'exploiterons-nous seuls ?)

Mais, au moment où le général de Lattre de Tassigny quitte le commandement de l'armée qui a conquis et occupé notre coin d'Allemagne, il faut bien dire que sur le plan du prestige il a vraiment gagné. La tenue, la fierté, l'ascendant de nos hommes, l'éclat de nos installations, nos parades, la sévérité de notre contrôle, tout notre orgueilleux comportement a conduit les Allemands à nous respecter, à nous admirer. Chaque soldat a eu à cœur de détruire, dans l'esprit des Badois ou des Wurtembergeois, l'image d'un soldat français pitoyable et humilié en juin 1940, et il y a réussi.

Cette période est achevée. Nous devrons maintenant nous préoccuper de l'existence matérielle, de la réorganisation du pays qui nous est confié si nous voulons qu'il soit pour nous, non pas une charge, mais une aide et un capital au titre des réparations qui nous sont dues.

Le régime de la douche moscovite

Pour la zone russe, les éléments essentiels manquent pour dégager nettement la politique de Moscou. Le MILGOV rouge applique aux Allemands de l'Est le régime de la douche écossaise. Les premiers jours de l'occupation sont d'habitude très durs. La troupe a quartier libre. Puis les soldats satisfaits sont repris en main par le commandement qui, dès lors, impose l'attitude de la correction et de la collaboration. Les Russes sont les seuls occupants à distribuer officiellement de la nourriture à la population. Dans toutes les autres zones, les municipalités ne distribuent que les denrées fournies par le pays, ou par les stocks. (Sauf dans quelques circonstances dramatiques où des vivres affamées ont dû être secourues par les autorités alliées.) Les Soviets ne donnent pas l'impression de vouloir coloniser sur place le pays. Ils ont commencé, non pas encore de grandes déportations de travailleurs allemands en Russie, mais le déplacement de certaines usines intactes. Une fabrique avec ses machines, son matériel, ses ouvriers, leurs familles est transportée, transplantée en Russie.

Moscou s'efforce surtout de s'attacher le pays politiquement, en suscitant la renaissance ou la création de partis démocratiques.

Essor du marché noir

Voilà où en est le Reich. Matériellement, il ne souffre pas trop. Les campagnards sont largement nourris par la terre. La situation ajimentaire des villes détruites, des centres industriels, avec la précarité des transports, est dure. La ration moyenne de pain, pour les citadins, est de 1 kilo par semaine, distribué en une fois. Souvent, on ne distribue rien d'autre que des pommes de terre. Mais presque chaque famille avait des réserves. Et le marché noir est en plein essor. Les bourgmestres ont tous été nommés par MILGOV sur des listes de citoyens considérés comme suspects par les nazis. Ce sont, en général, des libéraux caimes, qui ne font pas de politique et défendent très bien leurs administrés.

Pas un SS exécuté !

Vers qui ira le peuple allemand ? Jusqu'ici, les Alliés, par manque de fermeté, par désordre et surtout par absence d'un programme commun, ne se sont pas imposés aux vaincus. En faisant de la surenchère politique, idéologique, dans leurs zones respectives, ils se posent en rivaux, ils entretiennent chez eux qui n'ont pas oublié la promesse d'Hitler l'espoir d'une rupture entre les Nations unies dont le Reich profiterait dans tous les cas.

Pas un S.S. n'a été exécuté par ses compatriotes. Depuis l'écroulement du régime, pas une manifestation populaire n'a eu lieu contre le nazisme. Pas un cri hostile à Hitler dans toute l'Allemagne, pas une inscription sur un mur. Berlin seul donne le spectacle d'une sorte de décadence morale, de démission intellectuelle. Partout ailleurs l'Allemand attend et travaille. Et l'ordre, la propreté des villages allemands, l'acharnement silencieux de tous, femmes, enfants, hommes, dès qu'ils reviennent, ne manque pas de frapper d'étonnement les soldats alliés d'occupation qui n'ont pas toujours le même spectacle dans les pays vainqueurs, dans leurs propres pays. Cet étonnement évolue vite vers une sorte de respect, d'admiration. Le souvenir des crimes, les images des camps d'extermination, des tortures, la responsabilité de tout un peuple possédé du démon s'efface vite dans l'esprit des nations jeunes comme l'Amérique, ou portées naturellement à l'oubli de ce qui est gênant, comme l'Angleterre. Notre chair, à nous, Français, n'oublie pas. Mais notre vigilance suffira-t-elle ?

D'ici peu de temps, l'obstination de cette race se cristallisera autour d'une nouvelle discipline ou d'une voix passionnée.

Prenez garde, vainqueurs de la guerre. L'Allemagne n'a pas perdu la guerre !

Paul BRINGUIER.

Copyright by France-soir and Paul Bringuier.

A TRAVERS LE MONDE

Le contrôle allié sur l'Indochine : « simple mesure d'urgence », déclare-t-on à Londres

Les contingents français sont trop loin pour qu'on puisse attendre leur arrivée, précise-t-on à Londres, au sujet de l'Indochine. L'occupation du pays par les Chinois et les Anglais n'est qu'une mesure d'urgence. Et Londres ajoute : « Vous pouvez être sûrs que lorsque les Français arriveront, ils seront accueillis par nous, non seulement avec joie, mais avec soulagement. Nous avons assez à faire ailleurs ! »

FRANCE

- **« Je suis un radical bon teint, déclare M. Herriot**, interpellé au congrès radical au sujet de son adhésion au M.U.R.F., et je saurai toujours défendre le parti radical s'il devait être attaqué. »
- **Sont relevés de l'inéligibilité** : MM. Warnsfel, sénateur de l'Oise, et Becquart, député du Nord. Restent inéligibles : MM Alheritière, sénateur de la Creuse ; G. de Berny, sénateur de la Somme ; Maurice Drouot, député de la Haute-Saône ; Jules Mitton, député d'Eure-et-Loir, et H. Carron, député de la Savoie.
- **Yves Farge, commisssaire de la République à Lyon, démissionne** pour se présenter à la Constituante.
- **Un tiers de la flotte coulée à Toulon est renflouée**, déclare l'inspecteur général Kahn.
- **35.000 chevaux seront livrés à la France** par le Canada. Une première cargaison de 325 est en route.
- **Le trafic voyageurs entre Francfort et Paris** reprend à partir de demain 25 août.
- **Huit bandits auteurs de vols d'autos** commis dans la nuit du 1er au 2 juillet dans un garage impasse Bonne-Nouvelle sont arrêtés.
- **Les habitants du 3e arrondissement sont invités** à se rassembler demain samedi, à 9 h. 30, boulevard de Sébastopol, pour célébrer la mémoire des héros tombés pendant l'insurrection de Paris.
- **Le maire de Glascow remet un biniou d'honneur** au Cercle celtique de Rennes.

EUROPE

- **La Charte des Nations unies a été ratifiée** par l'unanimité de la Chambre des Communes.
- **Une loi contraignant les oisifs à travailler** va être édictée en Tchécoslovaquie, déclare M. Lausman, ministre de l'Industrie.
- **Après avoir fait la grève de la faim pendant 15 jours**, l'assassin du premier ministre égyptien est mort dans sa prison.

BOURSE DE PARIS

VENDREDI 24 AOUT

La séance a encore été teintée de beaucoup d'irrégularité et l'activité demeure assez restreinte. A relever la reprise de la Banque de France. Au marché des courtiers, légère réaction des pétrolifères.

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour	VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
3 %	100 25	100 25	Rhône-Poulenc	3 170	3 200
3 % Amortissable	100 30	100 30	Saint-Gobain	6 250	6 175
3 % 1945Amort.	100 75	100 80	Pont-à-Mousson	19 200	18 800
5 % 1920	148 20	149	Quilmès	27 000	27 250
3½ % 1942	104 10	104 10	Gaz Lebon	3 415	3 225
3 % 1942	99 80	99 80	Pont-à-Mousson	6 000	6 100
Banque de France	24.700	26 000	Lyonnaise Eaux	1 311	1 281
Banque de Paris	1.520	1.501	Transatlantique	368	387
Crédit Lyonnais	2.020	2 000	Charb. Tonkin	5.975	6 000
Suez	51.200	50.700	Mokta-el-Hadid	14 025	13 750
— civile	16 500	16.100	Dist. Indochine	1 006	1 045
Métro	1 460	1 400	Say	1 170	1 200
Shanghaï	1 705	1.625	Sucr. Coloniales	1 270	1.725
C. P. D. E.	1.430	1.475	Poliet et Chauss.	5 020	5 020
Cie Gle d'Electric.	3 200	2.000	Hévéas	1 190	1 175
Thomson	710	710	Pacific.	1 325	1 335
Forges Nord-Est	1 300	1 255	Central Mining	8 150	8 100
Courrières	545	530	Gedulo	3 300	3 295
Lens	710	702	Rio Tinto	5 140	5 125
Nickel	3.300	3.200	Azote	5 640	5 690
Penarroya	1 110	1 060	Royal Dutch	16 200	16.100
Fse des Pétroles	2.590	2.320	H. V A.	114000	
Gafsa	3 500	3.595	Nestlé	48 500	48 000
Air Liquide	2 855	2.874	De Beers	5 800	5 875
Ugine	3 220	3.240	— préf.	6 675	6 625
Kuhlmann	2 100	2.076	Shell	1 890	1 860
Péchiney	2.380	2.575	U. M. Ht-Katanga		

= LES SPECTACLES =

THEATRES :

Opéra, 19 h. 30 ; La Flûte enchantée ; **Alhambra**, 20 h. : Une femme par jour ; **Antoine**, 20 h. 15 : Une femme dans un lit ; **Apollo**, 20 h. 30 : L'autre aventure ; **Atelier**, 20 h. : La comédie du bonheur ; **Athénée**, 20 h. 15 : Arsenic et vieilles dentelles ; **Bouffes-Parisiens**, 20 h. 15 : Les 33 ; **Capucines**, 20 h. 15 : Allô ! Je t'aime ; **Carrefours**, 20 h. 30 : Dans notre solitude ; **Charles-de-Rochefort**, 20 h. : Equinoxe ; **Châtelet**, 19 h. 30 : L'Aiglon ; **Comédie des Champs-Elysées**, 20 h. : Gueux au paradis ; **Daunou**, 20 h. : Yes ! Chantons Paris ; **Edouard-VII**, 20 h. 15 : Bichon ; **Grand Guignol**, 20 h. 30 : Marque de la bête ; **Gymnase**, 19 h. 30 : Rêves d'amour ; **La Bruyère**, 20 h. : La fureur d'aimer ; **Lancry**, 20 h. 15 : Gringalet ; **Mogador**, 20 h. : La vie de château ; **Monceau**, 20 h. 15 : Falindor ; **Nouveautés**, 20 h. 15 : Cinq à Sept ; **Œuvre**, 20 h. 30 : Virage dangereux ; **Palais-Royal**, 20 h. 30 ; Moumou ; **Potinière**, 21 h. : Le Printemps de la Saint-Martin ; **Saint-Georges**, 19 h. 30 : Un homme comme les autres ; **Théâtre de Paris**, 20 h. 30 : Un ami viendra ce soir ; **Vieux-Colombier**, 20 h. : Meurtre dans la cathédrale.

CHANSONNIERS :

Deux-Ânes, 20 h. 30 : Faute d'Onésime Pomme ; **Dix-Heures**, 21 h. : La Paix de Damoclès ; **Coucou**, 21 h. 15 : L'étrange rêve de M. Belette ; **Œil-de-Paris**, 20 h. 30 : Chansonniers.

MUSIC-HALLS :

A.B.C., 20 h. : Revue de la victoire ; **Bal Massif Central** (44, r. Basfroi), 14 h. 30, 20 h. 30 ; **Casino Montparnasse**, 20 h. h. 30 : La folle nuit ; **Casino de Paris**, 20 h. : Charming Paris ; **Etoile**, 15 h., 20 h. 30 : How do you do Paris ; **Folies-Bergère**, 20 h. : Revue avec Dandy ; **Lido**, 20 h. 45 à 2 h., du matin ; Revue ; **Luna-Park**, 14 h. 30 à 22 h. : Music-hall, attractions ; **Mayol**, 15 h., 20 h. 15 : La Revue ; **Tabarin**, 21 h. à 1 h. : La joie renaît.

CINEMAS :

Service de nuit : Agriculteurs ; **Faibalas** : Aubert-Colisée ; **L'Ile d'amour** : Balzac-Helder, Scala, Vivienne ; **Sérénade** : César, Français ; **La grande Meute** : Cinécran, Impérial ; **Espoir** : Cinépresse Clichy, Raspail, Ternes, République, Radio-Cité Bastille, Montparnasse ; **La danseuse de Santiago** : Ciné-Saint-Lazare ; **Eternel retour** (v. et.-l. angl.) : Clichy-Palace ; **Les Enfants du Paradis** : Madeleine ; **La charrette fantôme** : Marbeuf ; **Dernier métro** : Marivaux ; **Carmen** : Moulin-Rouge ; **L'invité de la 11e heure** : Normandie ; **Carnaval blanche** : Royal-Haussmann ; **Fausses notes** : Artistic ; **La Proie du mort** : Biarritz ; **L'invitation au bonheur** : Ciné-Bonaparte, Ciné-Opéra, Cinépresse Champs-Elysées, Radio-Cité Opéra ; **Gung Ho** ! Cinémonde, La Royale ; **Plus on est de fous** : Cinéphone Ch.-Elysées ; **Le Mort qui marche** : Club des Vedettes ; **Petite et charmante** : Elysée-Cité ; **Rendez-vous** : Ermitage ; **Le Gladiateur** : Gaîté-Clichy ; **Le Combattant** : Gaumont-Palace ; **Un meurtre sans importance** : Gaumont-Théâtre ; **Les griffes jaunes** : Le Triomphe ; **Filles courageuses** : Lord-Byron ; **Aventure de Robin des Bois** : Max Linder ; **Les Anges de Miséricorde** : Paramount ; **Destination Tokio** : Lé Rex ; **Miss Manton est folle** : Studio-28 ; **Un de nos avions n'est pas rentré** : Ursulines ; **Les Partisans** : Caméo.

BICHON Une crise de rire à EDOUARD VII

au NORMANDIE JEAN TISSIER ROGER PIGAUT BLANCHETTE BRUNOY DANS l'invité de la 11ème heure

AU CONSEIL des ministres

(*SUITE DE LA 1re PAGE*)

seil de ce matin. Elles correspondent d'ailleurs aux vœux émis hier au congrès radical-socialiste.

Le Conseil a décidé, d'autre part, de rétablir pour les fonctionnaires de toutes les administrations le fonctionnement des conseils de discipline suspendu par le décret-loi du 18 novembre 1939. Cette mesure aura pour effet de redonner aux fonctionnaires menacés de sanctions la possibilité de consulter leurs dossiers.

Enfin, le gouvernement a adopté une ordonnance relative à l'exercice et à l'organisation des professions de médecin, chirurgien-dentiste et de sage-femme.

« L'ordre sera rétabli en Limousin »

affirme le commissaire de la République

LIMOGES, 24 août (de notre correspondant particulier). — La région de Limoges étant actuellement troublée par de multiples agressions et attentats, le commissaire de la République vient de réunir ses préfets et leur a demandé d'intensifier les recherches et de poursuivre avec énergie les coupables et leurs inspirateurs quels qu'ils soient.

« Ils doivent savoir, a-t-il dit, qu'ils subiront les rigueurs de la loi. L'heure est venue d'assurer pleinement l'ordre républicain. Tous les partis et mouvements de résistance condamnent ces actes et se désolidarisent de leurs auteurs.

« Un exemple de ces troubles vient d'être donné par deux militaires qui, mitraillette au poing, tentaient d'extorquer 200.000 francs à un propriétaire limousin. Les coupables faisaient partie d'une bande redoutable sur laquelle la police enquête. »

On sait que, récemment, le ministère de l'Intérieur avait affirmé sa ferme intention de rétablir l'ordre partout où des bandits tenteraient de le troubler.

France-soir 6e COMPLÈTE Sports 6e COMPLÈTE France-soir

ROUEN, RED STAR, RACING, LILLE LYON ne seront plus seuls en course

Sochaux, Strasbourg ont leur mot à dire dans le championnat 1945-1946

NOUS voici à la veille du début du championnat professionnel de football. Avec une division nationale qui donne une grande allure à l'épreuve, mais qui peut être aussi la cause de sa faillite.

Nous avons déjà écrit que certaines équipes comme Cannes, Marseille, Sète, auraient quelque 35.000 kilomètres à effectuer, à 15 francs du « kilomètre-équipe », cela fait un joli denier. Agrémentez-le des frais de séjour, des taxes à l'entrée des stades, des faibles recettes de certaines villes, des salaires des footballeurs, du prix d'entretien des stades et des imprévus, on conçoit que le rôle du trésorier devient une véritable entreprise de suicide.

Un tel championnat n'était viable à l'époque actuelle qu'avec la reprise du collectif dans les transports.

Les glorieux

La saison écoulée, rappelons-le, Rouen triompha de Lyon en finale du championnat intergroupes.

Aux places d'honneur se trouvaient : Red Star, Lille, Lens, Rennes, d'une part ; Bordeaux, Marseille, Sète, d'autre part.

Mais n'oublions pas dans notre énumération la remontée impressionnante du R.C. Paris, qui fut invaincu de janvier à la fin du championnat et enleva la Coupe de France.

En bref, les cinq grands de la saison 1944-1945 furent Rouen, le Racing, le Red Star, Lille et Lyon.

Se trouveront-ils encore cette année à la tête du football français ?

Rien n'est moins certain.

LES MARSEILLAIS SONT LA

Ce matin, l'équipe marseillaise est arrivée à Paris. — Bons débuts pour les 30.000 kilomètres à parcourir pour le Championnat, nous dit en souriant le brun Dahan.

— Equipe sans changement ?

— Celle que vous avez annoncée avec le jeune Voltin à l'aile gauche. C'est son premier match important. Il sera impressionné, sans aucun doute, mais cela disparaîtra rapidement. A 23 ans, on se guérit vite de l'émotivité.

Enfin, termine Dahan, nous espérons, demain au Parc, renouveler le match qui nous permit de nous adjuger la Coupe de France en 1943. — R. C.

Portugal-France à Lisbonne le 14 avril

Le match Portugal-France aura lieu le 14 avril à Lisbonne. Quant au match France-Suède, aucune confirmation pour l'instant. Enfin ce même 14 avril notre onze B recevra le Luxembourg à Strasbourg.

Affaiblissement

Rouen, le champion, est affaibli par les départs de Pignault et Mandaluniz et subit avant le départ une crise financière ; le Racing a perdu Jasseron, Heisserer difficilement remplaçables ; le Red Star, très fort en attaque, est en baisse en défense. Bican et Braun n'ont pas encore de successeurs affirmés. Lille a perdu Du Ruit, Vandooren et Baratte sont soldats et les nouveaux, Wittowski, Tessier, Walter ne les valent pas. Lyon, enfin, a vu Suprina et Cionini s'envoler sans autre compensation réelle que la venue de Fuchs, demi-centre du Servette de Genève.

Championnat ouvert

Les postulants au titre de leader ne vont pas manquer, car il n'y a vraiment pas une vedette faisant figure d'épouvantail, comme Sochaux ou le Racing d'antan.

Au soir de cette première de championnat, nous aurons déjà de nombreux renseignements à tirer.

Ne formulons donc pas encore de pronostics.

Mais surveillons d'un œil attentif les forces de l'est : Sochaux, Strasbourg...

René COTTEAUX.

"Je suis content d'être associé à LEMOINE"

nous déclare André BLANCHET

Pour les Six Heures de Paris, qui seront disputées dimanche au Parc, le colosse « André Blanchet » est heureux d'être associé à l'ex-spécialiste des Six Jours Henri Lemoine.

— Nous devrions bien faire, nous dit Blanchet. Je suis en excellente forme, car je prépare le championnat de France de poursuite. Quant à Henri Lemoine, il fut en son temps très à l'aise en américaine.

Outre Blanchet et Lemoine, les Belges Naeye-Van der Merschaut, les Luxembourgeois Bintner-Kirchen, les Suisses Wuthrich-Naaf, les Français Godeau - Bousset, Mignat-Gullier, Girard - Le Nizerhy, etc... seront également au départ.

« Je regrette l'absence de Gueguen » nous dit Carrara

Les amateurs disputeront dimanche les Trophées Pengeot. Carrara partira une nouvelle fois favori, mais il regrette l'absence du champion de France amateur Gueguen, qui courra en Suisse.

— C'est dommage que Gueguen ne soit pas là, nous dit Carrara. Car, cette fois, je suis bien au point, et la formule des Trophées (40 km. contre la montre et 152 km. en ligne) me convient à merveille.

Les poursuiteurs sont audacieux

Dans Manche-Océan (Paimpol-Auray), les poursuiteurs Prat, Landrieu, Le Bounch iront affronter les routiers, y compris le champion de France Tassin, dans une épreuve qui paraît être au-dessus de leurs moyens. Le stayer Paul Choque sera également de la partie ; néanmoins, nous aurons plus confiance en Tassin, Goasmat, Robic, Huguet et Pawlisiak, purs routiers et également rôdés à l'aise dans les épreuves contre la montre.

Les concurrents partiront de 4 en 4 minutes à partir de 11 h. 10.

Les 13 Villeneuvois à la F.F.R. ?

— Première nouvelle, nous a-t-on dit rue des Petits-Champs. Nous avons, d'ailleurs, un club orthodoxe à Villeneuve et il n'est nullement question d'admettre chez nous un club de la Ligue des 13, comme le bruit en a couru. — M. B.

Le colonel Auger est cassé

GRENOBLE, 24 août. — Le colonel de gendarmerie Auger, condamné pour avoir présidé une cour martiale clandestine, au cours de laquelle un traître fut condamné à mort, vient d'être ramené soldat de 2e classe (à la date du 26 juin) et rendu à la vie civile.

SCANDALE AUX ÉTATS-UNIS

SUITE 1

tes se déroulaient très souvent dans l'appartement privé de tel ou tel haut fonctionnaire de la prison, avec la participation de tous les détenus à même de payer le « tarif » et, bien entendu, ces messieurs étaient parfaitement libres d'inviter des dames de l'extérieur.

Joyeuses agapes chez M. le Directeur

Le plus bel incident de ce genre est arrivé, il y a deux mois environ, lorsque plusieurs criminels, dont chacun avait un certain nombre de meurtres sur la conscience, quittèrent un samedi soir la prison, dans la voiture du directeur et en compagnie de ce dernier. La joyeuse troupe se rendit à la villa du directeur où elle était attendue par les convives féminines de la fête qui devait durer jusqu'au lundi soir.

L'un des détenus avait obtenu, moyennant une forte mensualité, le poste de valet de chambre d'un haut fonctionnaire de la prison. Il habitait dans l'appartement privé de ce dernier et il y prenait ses repas en compagnie de sa petit amie qui y était embauchée, depuis des années, en qualité de femme de chambre.

Distillateurs et bookmakers

L'alcool bien entendu, coulait à flots à l'intérieur de l'établissement. Pour ne jamais être à cours de boisson, on en distillait entre les murs de la prison.

C'est dans le bar de la prison que quatre bandits avaient comploté le meurtre du sénateur Warren Hooper